

Les Labiées Médicinales de la région de Montpellier

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue
devant la Faculté de Médecine de Montpellier

le 22 Décembre 1947

PAR

M. Jacques MARTIN

né le 12 Février 1922 à Montpellier (Hérault)

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MEDECINE

Examineurs de la Thèse	{	MM. HARANT, professeur, président;	{	Assesseurs
		TRUC, professeur;		
		SERRE, agrégé;		
		COURTY, chargé d'agrégation.		

IMPRIMERIE DE LA PRESSE
3, rue Jardin-Martel. 3
MONTPELLIER

1947

MARTIN (JACQUES)

Les Labiées Médicinales de la région de Montpellier.

— *Montpellier, Imp. de la Presse*, 1947, in-8°, 80 pages et 2 pl.

(Thèse médecine, Montpellier 1947, n° 15).

MARTIN (JACQUES)

Les Labiées Médicinales de la région de Montpellier.

— *Montpellier, Imp. de la Presse*, 1947, in-8°, 80 pages et 2 pl.

(Thèse médecine, Montpellier 1947, n° 15).

MARTIN (JACQUES)

Les Labiées Médicinales de la région de Montpellier.

— *Montpellier, Imp. de la Presse*, 1947, in-8°, 80 pages et 2 pl.

(Thèse médecine, Montpellier 1947, n° 15).

MARTIN (JACQUES)

Les Labiées Médicinales de la région de Montpellier.

— *Montpellier, Imp. de la Presse*, 1947, in-8°, 80 pages et 2 pl.

(Thèse médecine, Montpellier 1947, n° 15).

UNIVERSITE DE MONTPELLIER

FACULTE DE MEDECINE

N° 15

Les Labiées Médicinales de la région de Montpellier

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue
devant la Faculté de Médecine de Montpellier

le 22 Décembre 1947

PAR

M. Jacques MARTIN

né le 12 Février 1922 à Montpellier (Hérault)

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MEDECINE

<i>Examineurs</i>	{	MM. HARANT, professeur, président;	{	
		TRUC, professeur;		
<i>de la Thèse</i>		SERRE, agrégé;		<i>Assesseurs</i>
		COURTY, chargé d'agrégation.		

IMPRIMERIE DE LA PRESSE
3. rue Jardin-Martel. 3
MONTPELLIER

1947

PERSONNEL DE LA FACULTE

Professeurs

Chaires :

Anatomie
 Histologie
 Physiologie
 Chimie biologique médicale et toxicologie
 Physiologie médicale
 Anatomie pathologique et médecine expérimentale
 Microbiologie
 Histoire naturelle médicale et parasitologie
 Pathologie et thérapeutique générales
 Thérapeutique et matière médicale
 Hydrologie thérapeutique et climatologie
 Hygiène
 Médecine légale et médecine sociale
 Technique opératoire et chirurgie expérimentale
 Pathologie médicale et clinique propédeutique
 Pathologie et propédeutique chirurgicales
 Clinique médicale

Clinique chirurgicale

Clinique obstétricale
 Clinique des maladies mentales et nerveuses
 Clinique des maladies des enf. et hyg. du 1^{er} âge
 Clinique de dermato-syphiligraphie
 Clinique chirurgicale infantile et orthopédie
 Clinique des maladies des voies urinaires
 Clinique gynécologique
 Clinique ophtalmologique
 Clinique d'oto-rhino-laryng. et chir. maxillo-faciale

Chargés de cours :

Anatomie
 Histologie
 Radiologie

MM.

J. DELMAS.
 TURCHINI, *assesseur.*
 HEDON.
 CRISTOL.
 PECH.
 BAUMEL.
 CARRERE.
 HARANT.
 PAGES.
 JANBON.
 PUECH.
 CARRIEU.
 VIDAL.
 ROUX.
 BOULET.
 MOURGUE-MOLINES.
 L. RIMBAUD.
 GIRAUD, *doyen.*
 MASSABUAU.
 LAPEYRE.
 CADERAS de KERLEAU.
 EUZIERE, *doyen hon.*
 BOUDET.
 MARGAROT.
 ETIENNE.
 TRUC.
 AIMES.
 DEJEAN.
 TERRACOL.

Professeurs honoraires

MM. BERTIN-SANS, CABANNES, GALAVIELLE, VIRES,
 VILLARD, GRYNFELTT, RICHE, JEANBRAU

Chargés d'enseignements complémentaires

MM.

Chimie BENEZECH, *ch. f. agr.*
 Physiologie LOUBATIERES, *agr.*
 Pharmacologie HARANT, *professeur.*
 Pharmacol. et thér. CHAPTAL, *agrégé.*
 Médecine expérim. BERT, *agrégé.*
 Patholog. médicale BOUCOMONT, *agr.*
 — — BERT, *agrégé.*
 — — SERRE, *agrégé.*
 Path. neurologique LAFON, *agrégé.*
 — respiratoire BALMES, *agrégé.*
 Propédeutiq. méd. P. RIMBAUD, *agr.*

MM.

Clin. des m. cont. JANBON, *professeur.*
 Clin. de la tuberc. VIDAL, *professeur.*
 Pathologie chir. TRUC, *professeur.*
 — — LAPEYRIE, *agrégé.*
 — — JOYEUX, *agrégé.*
 Chirurgie expérim. COURTY, *ch. f. agr.*
 Obstétrique CADERAS
 — — DE KERLEAU, *prof.*
 Manœuv. obstétric. COLL DE CARRERA,
 — — *agrégé libre.*
 Stomatologie HOUPERT, *d. en méd.*

Agrégés en exercice

MM.

Médecine P. RIMBAUD.
 — BOUCOMONT.
 — BERT.
 — SERRE.
 — CHAPTAL.
 — BALMES.

MM.

Neuro - psychiatrie LAFON.
 Physiologie LOUBATIERES,
 Chimie BENEZECH, *ch. fonc.*
 Chirurgie LAPEYRIE.
 — JOYEUX.
 — COURTY, *ch. fonc.*



A MA CHERE FEMME

A MON FILS CHERI

A MA GRAND-MERE

A MES PARENTS

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A MON MAITRE ET PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur HARANT
qui a bien voulu nous faire le grand honneur
d'accepter la présidence de cette thèse
et nous en a inspiré le sujet

A MON JURY DE THESE

Monsieur le Professeur TRUC

Monsieur le Professeur agrégé SERRE

Monsieur le Docteur COURTY

AVANT-PROPOS

Le présent exposé, qui traite de l'utilisation en médecine de plantes appartenant à la famille des Labiées, est le premier d'une série d'études destinées à montrer le rôle important que peuvent jouer les simples dans la phytothérapie locale.

Le choix des Labiées s'imposait, tant par leur regain d'actualité, médicalement parlant, — nous ne citerons pour mémoire que la menthe, la ballote, le marrube — que par le rôle de tout premier plan qui leur est dévolu dans la flore montpelliéraine.

Quant à la phytothérapie locale, elle prend chaque jour une importance nouvelle dans notre région si riche en espèces botaniques, à une époque où des difficultés toujours nouvelles assaillent le médecin thérapeute. Ce dernier, en effet, est souvent en lutte avec des noms de spécialités ou de médicaments qui cachent derrière leur désignation pseudo-scientifique, la présence d'un ou plusieurs principes actifs de plantes régionales, ou bien subit, pour appliquer judicieusement son traitement, le contrecoup des crises économiques que nous traversons, ce qui se traduit par la raréfaction, voire même la disparition de médicaments ou de principes qu'il pourra remplacer avantageusement par des extraits de plantes de chez nous.

La première partie de notre travail est consacré à l'étude des caractères morphologiques des plantes, permettant de les distinguer et de les isoler.

Chaque espèce aura son habitat désigné par une région pour les espèces communes, par des localités pour les espèces rarement rencontrées.

Une étude particulière des Labiées les plus importantes du point de vue médical, suivie d'un essai de classification de différentes formules magistrales employées de nos jours et utilisant larga manu les propriétés pharmacodynamiques de ces plantes, en constituera la seconde partie.

Chaque étude comprendra avec un rappel historique, les noms scientifiques, vulgaires et patois qui avaient été attribués à chaque plante, l'examen de ses propriétés pharmacodynamiques, de son utilisation et de ses indications diverses.

Qu'il nous soit permis tout d'abord de manifester toute notre reconnaissance à Monsieur le Professeur HARANT, notre maître, pour la confiance qu'il a bien voulu nous témoigner, pour les conseils éclairés dont il a su nous faire bénéficier, que ce modeste travail soit le gage de toute notre affection respectueuse.

Que Monsieur le Professeur TRUC veuille trouver ici l'assurance de notre profonde gratitude.

Nous adressons nos remerciements à Monsieur le Professeur agrégé SERRE et à Monsieur le Docteur COURTY du grand honneur qu'ils nous ont fait en acceptant de faire partie du jury de notre thèse.

Monsieur Georges BLANCHET, agent technique au Jardin des Plantes, nous a fait largement bénéficier de son savoir étendu, de sa connaissance parfaite des plantes qu'il met si courtoisement à la portée de chacun.

LES LABIÉES MEDICINALES DE LA RÉGION DE MONTPELLIER

INTRODUCTION

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA RÉPARTITION DES LABIÉES DE LA RÉGION DE MONTPELLIER ET DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT

Le département de l'Hérault, ainsi que les deux départements côtiers limitrophes : le Gard et l'Aude, offrent au botaniste qui s'y arrête une richesse incomparable, quant à la diversité et à la multiplicité des espèces botaniques qui y croissent.

Au premier abord, ce fait peut paraître paradoxal, en raison même de la situation excentrique des trois départements précités. Il semble, en effet, de par leur position géographique, qu'ils ne subissent que l'influence d'un climat très particulier et que, par suite de leur situation côtière, ils ne puissent jouer qu'un rôle bien secondaire dans la répartition des flores départementales.

Il n'en est rien, pourtant, et les départements du Gard et de l'Aude, mentionnés plus haut, forment avec le département de l'Hérault une région considérée à juste titre comme l'une des plus riches et des plus variées en espèces qui poussent en France.

Par suite de quelles circonstances notre flore se trouve-t-elle placée dans les tous premiers rangs des flores départementales par leur importance et leur diversité.

Une étude rapide de la géographie du département donnera, ainsi que l'a écrit Alphonse de Candolle dans sa géographie scientifique, « l'aperçu le plus juste de la végétation d'un pays ».

Il est facile de distinguer trois régions qui s'opposent naturellement entre elles :

I. — La Région côtière, bordée de plages sableuses, s'étend sur une centaine de kilomètres de long. Elle est parsemée d'étangs et de marais et s'avance à l'intérieur des terres à des distances variant de quelques centaines de mètres à plusieurs kilomètres.

II. — Il lui fait suite une région que l'on peut appeler « La Plaine » ; c'est là que l'on cultive en grand la vigne et l'olivier, tandis que s'intercalent d'interminables étendues de terres incultes, connues sous le nom de « garrigues ».

La Plaine occupe la plus grande superficie du département et est limitée au Nord, par la troisième région ou Région Montagneuse.

III. — La Région Montagneuse se subdivise elle-même :

a) en région de basse montagne qui, par son climat, sa flore est encore bien typiquement méditerranéenne. Elle s'étend à des hauteurs variant de 400 à 800 mètres ;

b) au-delà, c'est la région vraiment montagneuse encore qu'il n'y ait pas de sommets dépassant 1.200 mètres (Carax 1.094 m. ; Espinouse 1.122 m.). Elle est toute de contraste avec les autres régions, car elle connaît l'influence bienfaisante des pluies et un climat plus tempéré et, à ce titre, bénéficie dans sa flore de la présence d'espèces qui font le bonheur des naturalistes des régions plus favorisées et par le climat et par la nature du sol.

Ainsi se trouvent réunis sur notre sol départemental, avec des espèces purement méridionales, des plantes qui font la

richesse botanique de bon nombre d'autres régions de France.

Ceci, qui est vrai pour l'ensemble des familles botaniques l'est également pour les Labiées remarquablement représentées dans la région montpelliéraine et dans le département. Il est intéressant de noter cependant que la région purement côtière ne compte guère que l'espèce *Stachys maritima* en fait de Labiées, et qu'encore elle est rarement rencontrée.

Le reste du département par contre est particulièrement riche en plantes aromatiques de la famille qui nous intéresse. Elles se rencontrent en tous lieux, cultivés ou non, arides et secs — tels les garrigues où la végétation, rare, doit s'adapter à la sécheresse du milieu — aussi bien qu'ombragés et frais comme les forêts, prairies et bords de ruisseaux.

Est-ce à dire que cette famille est une réunion artificielle de genres dépourvus de caractères communs ou difficilement identifiables, réunis entre eux d'une manière factice?

Non! bien au contraire!

A. de Candolle, dans l'*Essai sur les propriétés des plantes* écrivait sur les Labiées : « La ressemblance de leur forme est telle qu'aucun naturaliste n'a tenté de les désunir et qu'à peine on peut les séparer en groupes secondaires ou en genres ».

Elles forment donc un tout, bien homogène, difficilement dissécable, dont les caractères généraux d'ensemble de la famille nous permettront de la définir :

— Phanérogames, dicotylédones, les Labiées sont caractérisées :

1° Par une tige presque toujours quadrangulaire qui porte des feuilles opposées et sans stipule;

2° Par une fleur zygomorphe;

3° Par la présence de quatre étamines didynames, la cinquième ayant toujours avorté;

4° Par un ovaire profondément divisé en quatre lobes et qui donne toujours un tétrachène à la maturité.

Ce sont des plantes aromatiques, herbacées dans la plus grande majorité des cas.

Elles se divisent en un certain nombre de genres que nous avons essayé de caractériser par leur morphologie macroscopique; tout en ayant recours à des caractères scientifiques, nous nous sommes abstenus, aussi souvent que cela a été possible de faire appel aux caractères morphologiques microscopiques, délicats à rechercher, surtout pour un médecin qui n'est bien souvent botaniste qu'à ses moments perdus, malheureusement fort rares.

Les genres comprennent eux-mêmes plusieurs espèces également isolées les unes des autres par des caractères macroscopiques différents.

PREMIERE PARTIE

A. — CLASSIFICATION DES GENRES

La plupart des caractères utilisés dans cette classification sont fournis par la forme du calice, la longueur relative des étamines et la zygomorphie plus ou moins prononcée de la corolle.

I. — *Corolle presque régulière à 4 lobes*

- 2 étamines complètes et 2 étamines réduites au filet
feuilles incisées — plantes inodores *Lycopus*
- 4 étamines complètes, feuilles entières — plantes forte-
ment aromatiques *Mentha*

II. — *Corolle à une seule lèvre*

- Lèvre de la corolle à 5 lobes *Teucrium*
- Lèvre de la corolle à 3 lobes *Ajuga*

III. — Corolle à deux lèvres

A) Deux étamines

Etamine simple : feuilles très étroites, linéaires, enroulées, coriaces *Rosmarinus*

Etamine bifide : feuille plane plus ou moins découpée *Salvia*

B) Quatre étamines

a) Calice en cloche ou presque régulier.

— Fleurs agglomérées entourées de bractées larges souvent colorées; étamines divergentes .. *Origanum*

— Fleurs n'étant pas entourées de bractées larges.

× Calice ayant 6 à 10 dents crochues *Marrubium*

× Calice à 5 dents largement ouvert en entonnoir : plantes fétides *Ballota*

× Calice à 5 dents épineuses ou non.

+ Lèvre supérieure fortement voûtée en casque.

= Feuilles incisées *Leonurus*

= Feuilles entières.

() Ovaires et fruits tronqués au sommet *Lamium*

() Ovaires et fruits arrondis au sommet.

[] Plantes annuelles : lèvre inférieure de la corolle portant 2 plis coniques *Galeopsis*

[] Plantes vivaces ou ligneuses *Phlomis*

+ Lèvre supérieure plane un peu voûtée.

= Etamines parallèles; les antérieures plus courtes.

() Plantes dressées *Nepeta*

() Plantes couchées, rampantes.

[] Feuilles réniformes *Glechoma*

= Etamines antérieures plus longues.

() Feuilles très entières étroites *Satureia*

() Feuilles plus ou moins dentées ou crénelées,

- [] Etamines déjetées en dehors de la corolle ... *Stachys*
- [] Etamines fortement convergentes (plantes à odeur de citron) *Melissa*
- [] Etamines non convergentes.
- × Feuilles de la base crénelées et longuement pétiolées *Betonica*
- × Feuilles peu ou pas pétiolées *Sideritis*
- b) Calice irrégulier à deux lèvres.
- Etamines fléchies sur la lèvre inférieure de la corolle. — Fleurs groupées en épis terminaux serrés *Lavandula*
- Etamines non fléchies.
- × Calice à dents inégales.
- () Calice membraneux et large. — Fleurs grandes 2 à 2 cm. environ *Melittis*
- () Calice non membraneux.
- = à dents piquantes *Sideritis romana*
- = à dents non piquantes *Calamintha*
- × Calice à deux lèvres.
- () Calice fermé à la maturité.
- = Lèvre supérieure munie d'une bosse ou d'un pli *Scutellaria*
- = Lèvre supérieure sans pli *Brunella*
- () Calice ouvert à maturité; étamines fortement divergentes *Thymus*

B'. — CLASSIFICATION DES ESPECES

La plupart des caractères utilisés dans cette classification tiennent compte de la morphologie des épis floraux, des feuilles et de la tige.

Genre LYCOPUS

- Plantes à souche rampante.
- Fleurs petites, blanches en verticilles axillaires écartés.
- Plante inodore *L. europæus* L.
(lieux humides)

Genre MENTHA

I. — Fleurs en épis cylindriques.

a) — Plantes plus ou moins poilues.

Feuilles arrondies, nervures en réseau
..... *M. rotundifolia* L.
(C. lieux humides)

Feuilles lancéolées aiguës, vertes au-dessus,
blanches tomenteuses en-dessous et à nervation
simple *M. longifolia* Huds
(C. lieux humides de la région monta-
gneuse, rare en plaine [Lattes].)

b) — Plante glabre.

Feuilles glabres, vertes sur les deux faces
..... *M. viridis* L.
(RR. région montagneuse.)

II. — Fleurs en verticilles globuleux.

a) — Calice velu à la gorge.

Calice à 5 dents,
Feuilles ovales pétiolées plus ou moins dentées
..... *M. pulegium* L.
(C. lieux humides, desséchés l'été.)

Calice à 4 dents.

Feuilles sessiles, linéaires, entières

. *M. Cervina* L.

(A.C. lieux humides de la plaine.)

b) — Calices non velus.

Tiges terminées par un faisceau de feuilles,

calice court à dents aussi longues que larges

. *M. Arvensis* L.

(RR. Fraisse et La Salvétat.)

Tiges terminées par des fleurs, calice tubuleux

à dents plus longues que larges

. *M. Aquatica* L.

(C. ruisseaux et rivières.)

HYBRIDES

Mentha rotundifolia-longifolia Wirtgen

Mentha longifolia-rotundifolia Wirtgen

CULTIVEES

I. — *Mentha sativa*.

Hybride : *Mentha aquatica arvensis*.

— glomérules de fleurs axillaires lâches à
feuilles pétiolées plus ou moins velues,
dentées en scie.

II. — *Mentha citrata*.

Hybride : *Mentha aquatica viridis*.

— plante glabre ou légèrement velue à feuilles
largement ovales. Fleurs en glomérules
feuillés.

III. — *Mentha piperata*.

Hybride : *Mentha viridis*.

— fleurs en épis.

— feuilles aiguës finement incisées, plante
généralement glabre.

2) Feuilles sans pétioles.

Plante à tiges couchées *T. scordium* L.
(C. lieux humides.)

Genre AJUGA

I. — Fleurs jaunes.

Feuilles divisées en trois segments étroits
..... *A. chamæpitys* Schreb
(C. friches.)

II. — Fleurs roses.

Feuilles velues, grisâtres, entières ou peu
dentées *A. iva* Schreb
(AC. côteaux pierreux, garrigues.)

III. — Fleurs bleues.

Tige velue sur quatre faces à stolons aériens
..... *A. genevensis* L.
(R. région montagneuse.)

Tiges velues sur deux faces *A. reptans* L.

Genre ROSMARINUS

Arbuste à feuilles persistantes.

Fleurs bleu pâle à floraison prolongée
..... *R. officinalis* L.
(CC. lieux arides, surtout dans la plaine.)

Genre SALVIA

I. — Corolle munie d'un anneau de poils à l'intérieur.

Sous-arbrisseau à feuilles veloutées, ridées, en
réseau. Fleurs grandes de 2 cm. et plus
..... *S. officinalis* L.
(RR. spontanément, souvent cultivée.)

Plante herbacée à feuilles en cœur.

Fleurs petites de 1 cm. en glomérules verticillés

..... *S. verticillata* L.

(RR. Pégairolles-de-l'Escalette,
Argeliers, Montarnaud.)

II. — Corolle sans anneau de poils.

Bractées larges et souvent colorées.

Bractées larges, blanches cotonneuses

..... *S. æthiopis* L.

(RR. Le Caylar.)

Bractées violacées *S. sclaræ* L.

(RR. Adventice. — Friches, lieux secs.

Mireval, Castelnau, Clapiers.)

Bractées moyennes ou petites.

Corolle grande, 3 à 4 fois et demie plus longue
que le calice.

Feuille peu découpée, en cœur à la base

..... *S. pratensis* L.

(C. prairies, friches.)

Corolle moyenne ou petite.

Feuilles franchement découpées.

d) Corolle d'un bleu pâle, deux fois aussi grande
que le calice.

Fleurs en grappes assez courtes, souvent
tronquées *S. clandestina* L.

(CC. chemins et champs.)

d) Corolle bleue courte dépassant peu le calice.

* Corolle une fois plus longue que le calice, à
lèvres écartées *S. verbenaca* L.

(C. champs, chemins et vignes.)

1.	<i>Lycopus europæus</i> L.	fleur
2.	<i>Mentha aquatica</i> L.	»
3.	<i>Teucrium Polium</i> L.	»
4.	<i>Teucrium Chamædrys</i> L.	»
5.	<i>Ajuga Iva</i> Schreb.	»
6.	— <i>Chamæpitys</i> Schreb	»
7.	<i>Rosmarinus officinalis</i> L.	»
8.	<i>Salvia officinalis</i> L.	»
9.	— <i>horminoides</i> Pourr.	»
10.	— <i>Verbenaca</i> L.	»
11.	<i>Origanum vulgare</i> L.	corolle et bractée
12.	<i>Salvia Sclarea</i> L.	fleur et bractée
13.	<i>Lamium amplexicaule</i> L.	fleur
14.	<i>Marrubium vulgare</i> L.	»
15.	<i>Glechoma hederaceum</i> Benth.	corolle
16.	<i>Phlomis Lychnitis</i> L.	fleur
17.	<i>Leonurus Cardiaca</i> L.	corolle
18.	<i>Brunella hyssopifolia</i> L.	fleur
19.	<i>Melissa officinalis</i> L.	corolle
20.	<i>Nepeta Cataria</i> L.	»
21.	— <i>Nepetella</i> L.	fleur
22.	<i>Stachys rectus</i> L.	»
23.	<i>Betonica officinalis</i> L.	corolle (face)
24.	<i>Lavandula latifolia</i> Vill.	fleur
25.	<i>Melittis Melissophyllum</i> L.	»
26.	<i>Thymus vulgaris</i> L.	corolle
27.	<i>Betonica officinalis</i> L.	»
28.	<i>Mentha cervina</i> L.	fleur
29.	<i>Satureia montana</i> L.	»
30.	<i>Mentha Pulegium</i> L.	»



- * Corolle courte de moitié plus longue que le calice, à lèvres rapprochées
..... *S. horminoides* Pourret
(C. champs, chemins.)

Genre ORIGANUM

Herbe aromatique à fleurs groupées en épis compacts. Etamines divergentes.

Plante à caractères variables : bractées parfois vertes *O. vulgare* L.
(CC. lieux incultes.)

Genre MARRUBIUM

Plante vivace, cotonneuse, blanchâtre, à odeur forte. Feuilles ridées.

Plante nitrophile rudérale *M. vulgare* L.
(CC. lieux incultes, bords des chemins, décombre.)

Genre BALLOTA

Plante vivace, d'un vert sombre à odeur désagréable. Fleurs rougeâtres ou blanches à calice très évasé.

Plante nitrophile rudérale *B. nigra* L.
(CC. lieux incultes, décombres, bords des chemins.)

Genre LÉONURUS

Herbe vivace à feuilles palmées, incisées ; Fleurs rougeâtres, très velues .. *L. cardiaca* L.

(RR. La Salvetat, La Sérane-au-Coulet, rég. montagnaise.)

Genre LAMIUM

- I. — Fleurs blanches, antères glabres
..... *L. flexuosum* Ten.
(RR. Montpellier, route de Ganges
et aqueduc, pied des murs.)

II. — Fleurs rouges exceptionnellement blanches, antères barbues.

- * Plante vivace *L. grandiforum* Pourr.
(RR. Saint-Pons.)

* Plantes annuelles.

Feuilles supérieures sessiles embrassant les
fleurs *L. amplexicaule* L.
(CC. champs et vignes.)

Feuilles toutes pétiolées.

- d) Corolle de 20 à 25 mm., munie d'un anneau
de poils à l'intérieur *L. maculatum* L.
(RR. Ganges, Andabre, Rosis.)

d) Corolle moitié plus courte de 10 à 12 mm.

- * Corolle munie d'un anneau de poils à l'intérieur. Feuilles crénelées en cœur à la base
..... *L. purpureum* L.
(CC. ubiquiste.)

- * Corolle dépourvue d'un anneau de poils à l'intérieur. Feuilles incisées profondément
..... *L. hybridum* Vill.
(RR. Roquehaute, rég. montagn.)

III. — Fleurs jaunes *L. galeobdolon* Crantz
(RR. bois de région montagnouse.)

Genre GALEOPSIS

- I. — Tiges hérissées de poils rudes, fortement renflées
sous les nœuds *G. tetrahit* L.
(RR. région montagneuse.)

- II. — Tiges hérissées de poils mous, peu ou pas renflées
aux nœuds. Feuilles étroites, 4 à 7 fois plus
longues que larges *G. ladanum* L.
(AC. champs, friches.)

Feuilles plus larges, 2 ou 3 fois plus longues
que larges, ovales, lancéolées.

Feuilles grandes 2 à 3 cm., jaunes, roses ou
panachées *G. dubia* Leers
(RR. en montagne.)

Fleurs de moitié plus petites, roses
..... *G. intermedia* Vill.
(RR. en montagne.)

Genre PHLOMIS

- I. — Plantes herbacées vivaces.

- a) — Plante d'un gris cendré. Fleur d'un jaune d'or.
Feuille ridée en réseau *P. lichitis* L.
(AC. garrigues.)

- b) — Fleur rose. Feuilles larges, pétiolées, luisantes en-
dessus *P. herbavensis* L.
(AC. chemin, bords des champs.)

- II. — Sous-arbrisseau à fleurs jaune vif
..... *P. fruticosa* L.
(RR. subspontané, garrigues de Castelnau.)

Genre NEPETA

- I. — Feuilles étroites, moins de 2 cm. de large. Corolle à tube long dépassant le calice *N. nepetella* L.
(RR. Pegayrolles-de-Buèges; rochers.)
- II. — Feuilles de plus de 2 cm. de large. Corolle à tube court inclus dans le calice *N. cataria* L.
(AR. lieux vagues, décombres.)

Genre GLECHOMA

- Plante couchée, à racines adventives, à feuilles arrondies *G. hederaceum* Benth.
(RR. lieux frais [Lattes, Assas, Castries] et rég. montagn.)

Genre SATUREIA

- Sous-arbrisseau de 15 à 40 cm. Feuilles coriaces, ponctuées et rugueuses .. *S. montana* L.
(C. garrigues, lieux secs et roches.)
- Plante annuelle à feuilles molles
..... *S. hortensis* L.
(RR. lieux secs, sablonneux.)

Genre STACHYS

- I. — Fleurs blanches ou jaune pâle.
- a) — Plantes annuelles faibles.
- Plante courte et poilue à feuilles lancéolées, atténuées à la base *S. annuus* L.
(AC. champs cultivés, côteaux.)
- Plante longuement poilue à feuilles arrondies en cœur à la base *S. hirtus* L.
(RR. champs cultivés [Grammont, Montpellier].)

b) — Plantes vivaces robustes. Fleurs en épis denses.

Plante maritime, tomenteuse, blanchâtre.

Fleurs jaunes *S. maritimus* L.

(RR. bords de la mer [Palavas, Maguelone,
Pérois, Frontignan, Sète,])

Fleurs en épis lâches.

Plante de l'intérieur des terres, verte.

Fleurs d'un blanc jaunâtre *S. rectus* L.

(C. côteaux secs.)

II. — Fleurs roses ou rouges.

a) — Plante soyeuse d'un blanc argenté

..... *S. germanicus* L.

(AR. bords des champs et des chemins,
lieux incultes.)

b) — Plantes vertes, annuelles à fleurs rose pâle.

Plante faible *S. arvensis* L.

(R. champs [Béziers, Roquehaute].)

Vivaces. Feuilles sessiles ou courtement pétio-
lées, peu odorantes *S. palustris* L.

(R. fossés, lieux humides, Mont-
pellier à la citadelle.)

Feuilles en cœur longuement pétiolées. Odeur
forte, désagréable *S. silvaticus* L.

(AC. lieux ombragés, humides
des régions montagneuses.)

Genre MELISSA

Herbe vivace à odeur très agréable, à feuilles
ovales longuement crénelées. Fleurs d'abord
blanchâtres, puis rosées *M. officinalis* L.

(R. à l'état spontané à l'Escandorgue.

A l'état cult. et subspontané.)

Genre BETONICA

Herbe vivace à feuilles pétiolées, obtuses, à épis compacts *B. officinalis* L.

Genre SIDERITIS

I. — Plante annuelle.

Calice bilabié à dents supérieures bien plus grandes *S. romana* L.
(CC. champs secs, garrigues.)

II. — Plantes vivaces, ligneuses.

Calice presque régulier.

a) — Epi lâche, lèvre supérieure de la corolle blanche
lèvre inférieure de la corolle jaunâtre
..... *S. hirsuta* L.
(RR. lieux secs des environs
de Béziers.)

b) — Epi condensé, corolle entièrement jaune
..... *S. scordioides* L.
(AC. garrigues, lieux secs.)

Genre LAVANDULA

I. — Epi quadrangulaire surmonté d'une touffe de bractées violettes.
Plantes des terrains siliceux *L. stæchas* L.
(AC. terrains secs siliceux.)

II. — Epi cylindrique sans touffe terminale.

a) — Rameaux florifères simples . . *L. officinalis* Chaix
(C. terrains arides des régions
montagneuses. Calcicole.)

- b) — Rameaux florifères ramifiés *L. latifolia* Vill.
(CC. garrigues, terrains arides
de la plaine. Calcicole.)

III. — Hybride *latifolia vera* à rechercher:

Genre MELITTIS

Plante vivace velue à odeur forte. Feuilles
grandes pétiolées.

Feuilles très grandes, purpurines ou blanches
. *M. melissophyllum* L.
(AC. lieux boisés, partic. en montagne.)

Genre CALAMINTHA

I. — Calice à tube courbé. Fleurs à pédoncules très
courts ou nuls.

Plante vivace; glomérules resserrés d'aspect
plumeux *C. clinopodium* Moris
(C. haies, lieux herbeux.)

Plante annuelle ou bi-annuelle; glomérules
espacés *C. acinos* L.
(C. champs, lieux secs.)

II. — Calices à tube droit. Fleurs grandes, 3 cm. et plus,
peu nombreuses. Feuilles grandes et fortement
dentées *C. grandiflora* Moench
(RR. dans la région montagneuse
[St-Jean-de-Buèges].)

Fleurs moyennes ou petites de moins de 3 cm.
Feuilles crénelées.

Feuilles petites, grisâtres, de 1 à 1 cm. 1/2 de
large. Fleurs petites dépassant le calice de 8 à
12 millimètres *C. nepeta* Savi
(CC. bords des champs
et chemins.)

Feuilles moyennes de 2 à 3 cm. de large.

Corolle moyenne dépassant le calice de 15 mm.

Plante faiblement velue. Feuilles de 3 centim.
environ *C. officinalis* Moench

(R. bois et haies, surtout dans
les régions montagneuses.)

Corolle petite, dépassant le calice de 8 à 10 mm.

Feuilles de 2 cm.

Plante velue grisâtre *C. menthaefolia* Host
(RR. haies, lieux inc. des rég. montagn.)

Genre SCUTELLERIA

I. — Feuilles de 3 à 4 cm. crénelées tout autour. Corolle
assez grande de 10 à 15 mm... *S. galericulata* L.

(RR. lieux humides [Béziers,
Fraise, La Salvetat].)

II. — Feuilles n'ayant qu'une ou deux dents à la base.
Corolle petite 6 à 8 cm. *S. minor* L.

(RR. Prairies maréc. [Fraise, La Salvetat
Saint-Vincent-de-Cassagnoles].)

Genre BRUNELLA

I. — Feuilles supérieures subsessiles; entières, étroites
et rapprochées *B. hyssopifolia* L.

(C. lieux secs, calcaires et argileux.)

II. — Feuilles supérieures pétiolées, ovales ou oblon-
gues, dentées ou entières espacées. Fleurs
grandes de 2 à 3 cm. *B. grandiflora* Jacq.

(AR. régions montagneuses.)

Fleurs petites ou moyennes, ne dépassant pas
15 millimètres.

Feuilles supérieures lyrées ou pennatifides.

Fleurs d'un blanc jaunâtre *B. laciniata* L.

(AC. lieux secs, bords des chemins.)

Feuilles supérieures entières.

Fleurs violettes *B. vulgaris* L.

(CC. lieux herbeux, bords des chemins.)

Genre THYMUS

I. — Tiges ligneuses non radicales. Feuilles enroulées sur les bords.

Plante d'un vert grisâtre *T. vulgaris* L.

(CC. lieux secs, garrigues.)

II. — Tiges herbacées, couchées ou radicales.

Tige pubescente tout autour .. *T. serpyllum* L.

(C. pelouses, côteaux secs,
lieux stériles.)

Tige pubescente sur deux faces ou sur les angles *T. chamædris* Fries

(R. lieux stériles des rég. montagn.)

Cette classification pourra paraître fastidieuse au lecteur en raison même de sa monotonie. Mais pareille étude s'imposait, car elle seule, permettra de mettre en relief le rôle prépondérant que jouent ces plantes dans notre région, par leur diversité et leur importance.

DEUXIEME PARTIE

ETUDE MÉDICALE DES LABIEES

A. — *Etude particulière des espèces les plus importantes en raison de leur utilisation médicale*

Les Labiées ont toujours joui auprès des anciennes civilisations d'une faveur incontestable et incontestée. Nombreux sont les écrits qui nous vantent leurs vertus, aussi diverses que merveilleuses, voir même magiques.

Grand nombre de plantes de cette famille étaient créditées du titre pompeux de « Panacée universelle » !

Faut-il rappeler que d'après Lucius APULIE (*Tarabilium medicamentorum scriptoris antiqui*) la Bétoine était un remède infailible contre quarante-six maladies dont plusieurs considérées comme incurables.

La Germandrée (*Teucrium chamædrys*) selon PLINE

était très efficace « contre la toux invétérée, les affections pituiteuses, les douleurs de côté, l'hydropisie commençante ».

La Germandrée aquatique, « mithridation », en l'honneur de Mithridate, était utilisée contre la gangrène, les maladies putides et les poisons et de plus, d'après GALIEN, « elle empêchait les morts de se corrompre rapidement ».

DIOSCORIDE disait de la menthe que c'était « un breuvage qui incite au jeu d'amour »; quant à la sauge, pour les Latins, c'était l'*Herba sacra*.

N'oublions pas, à côté de leur utilisation thérapeutique, leur emploi comme parfum, leur rôle important dans la composition des essences qui servaient à embaumer les morts dans la civilisation égyptienne et puis... leur qualité d'insecticide (*Mentha pulegium*).

Qu'ajouter à de pareilles lettres de noblesse? Simplement ceci, qu'avec de telles louanges, poussées à l'extrême, les Labiées devaient fatalement tomber dans le discrédit! A un excès répond l'excès contraire.

A l'heure actuelle, sans vouloir établir une comparaison entre la valeur thérapeutique des plantes utilisées sous les différentes formes galéniques possibles et la valeur thérapeutique des médicaments chimiques ou autres mis à notre disposition, il est permis et il est juste de constater que la phytothérapie a son rôle à jouer dans la thérapeutique moderne, sans tomber évidemment dans l'excès qui est baïssable à tous points de vue.

Aussi avons-nous consacré cette deuxième partie de notre travail à une étude médicale des principales plantes utilisées actuellement, soit dans des préparations magistrales, soit sous forme de spécialités pharmaceutiques.

LA BALLOTE

La Ballote : *Ballota nigra* ou *fœtida*, encore appelée « Marrube noire, Marrube puante ou Marrube fétide » et qui, en patois, porte les noms de « Marrible negro, Marrouffa ou Mentastre » est une plante à odeur désagréable.

Sa tige est droite, quadrangulaire, les feuilles sont ovales, crénelées, opposées et pétiolées.

Ses fleurs sont de coloration rouge ou blanche.

C'est une plante nitrophile, particulièrement répandue dans notre région, où elle croît dans les décombres, les lieux incultes ou en friches.

On utilise en médecine soit toute la plante, soit les sommités fleuries et les feuilles. Leur récolte se fait en juillet et en août.

Elle fut autrefois employée dans l'hystérie et la goutte ainsi que le signale TOURNEFORT. CAZIN la considérait comme un vermifuge très actif. En raison de son action antispasmodique et freinatrice du système sympathique, on l'utilise actuellement en médecine dans les syndromes pithiatiques, dans les névroses et les instabilités psychiques ainsi que dans les insomnies nerveuses et les bourdonnements d'oreille.

Dans les spasmes de l'appareil digestif, dans les toux de coqueluche, elle trouve son emploi en raison de ses propriétés antispasmodiques et sédatives. PLANCHON la considère en outre comme emménagogue, tandis que l'abbé HERMANT signale son utilisation dans les ulcères variqueux.

Outres les spécialités qui utilisent le principe de la Ballote (huile essentielle) on peut l'employer sous forme d'alcoolature à la dose de 1 à 2 grammes par jour.

Chez les enfants atteints de coqueluche, 20 gouttes par jour et par année d'âge, dit le D^r DECAUX.

Il est à signaler que la Ballote est appelée « Marrube noire » par opposition au *Marrubium vulgare* ou « Marrube blanc ». Ce sont deux plantes facilement reconnaissables par l'odeur franchement désagréable que dégage la Ballote et la par la coloration vert foncé de la plante.

LA BÉTOINE

La Bétoine : *Betonica officinalis*, est appelée dans notre région « Bentonica », nom tiré du mot celtique « Bentonik » (bon pour la tête).

On lui donne encore les noms de « Betoneïra » et de « Tabat de bos »; elle serait considérée comme l'emblème de la surprise.

C'est une plante haute de 50 cm., à tige velue, dont les feuilles opposées et longuement pétiolées à la base sont largement espacées. Le plus souvent les fleurs sont pourpres, quelquefois blanches, en épis compact. Assez commune dans l'Hérault, on la rencontre dans les haies, les bois découverts, les taillis et les prairies. C'est l'une des rares Labiées qui soit inodore; on récolte la totalité de la plante en tout temps.

Ses mérites furent longuement exaltés par les Anciens : PLINE, DIOSCORIDE et GALLIEN. Longtemps considérée comme une panacée universelle, elle devait fatalement tom-

ber en discrédit. Le populaire l'a considérée et la considère encore comme un excellent fébrifuge.

Dans sa composition chimique il ne rentre pas d'essence; les auteurs allemands SCHULTZE et TRIER ont isolé de la choline, de la tachydrine et de la bétonicine. Pour le Docteur DECAUX, elle serait formée de deux bétaines.

La racine a des propriétés émétiques et purgatives et, de ce fait, elle se trouve employée dans les affections catarrhales chroniques.

C'est un excellent topique vulnéraire, antiputride; ces propriétés la font utiliser avec succès dans les plaies infectées dont la cicatrisation se trouve retardée par de nombreuses sécrétions, ainsi que dans les plaies infectieuses ou variqueuses. Elle peut en outre être employée dans certaines affections de l'estomac, notamment dans l'hyperacidité gastrique (principe amer).

Elle peut être prise sous forme de poudre émétique et sternutatoire. On prépare également une décoction vineuse.

Ce n'est plus la panacée universelle des Anciens et la Bétoine de nos jours n'a plus que des emplois bien limités.

LE CALAMENT

Le Calament : *Calamentha officinalis* ou Baume sauvage est connu en patois sous le nom de : « Manugueta », « Mentastre » et « Baume sauvage ».

C'est une plante à tige fine, carrée, moyennement velue.

Les feuilles, opposées, lancéolées et grandes sont finement dentées.

Les fleurs sont d'une coloration violacée. Le Calament a

la particularité de croître en touffe. Son odeur aromatique est agréable; on le rencontre dans les bois et les haies.

Il fut recommandé par HIPPOCRATE dans les métrorragies et longtemps employé comme antiseptique et diurétique énergique. Les Arabes l'utilisaient dans les affections bronchiques.

De la plante entière que l'on récolte de juillet à septembre, on extrait une essence à qui l'on reconnaît la propriété d'être fortement stimulante, toxique et même convulsivante. C'est ainsi qu'injectée à forte dose à un chien, elle détermine chez lui une violente excitation. En outre, il faut lui ajouter des vertus toniques, eupeptiques, antispasmodiques et carminatives qui déterminent son emploi dans les affections gastriques consécutives à des spasmes des fibres stomacales et dans les diverses gastralgies et atonies digestives.

Il est plus rarement utilisé comme emménagogue et stimulant; on lui reconnaît cependant à l'heure actuelle ainsi qu'à d'autres Labiées, un pouvoir diurétique énergique.

On le prescrit le plus souvent sous forme d'infusion à la dose de 10 %. Il entre dans la composition de l'eau d'Arquebusade et de l'alcoolat vulnéraire.

LA GERMANDREE SAUVAGE

La Germandrée sauvage ou Sauge des bois, appelée aussi « Faux scordium », en latin *Teucrium scorodonia*, connue en patois sous les noms de « Herba d'abeia » et de « Saouvia de bos », se présente comme une plante gracieuse à tiges élancées, dont les feuilles, opposées et dentées sont remarquablement ridées en réseaux.

Quant aux fleurs, elles sont disposées en épis grêles.

On utilise la totalité de la plante que l'on cueille de juillet à septembre au moment de la floraison. Dans notre région où elle est assez rare, on la trouvera principalement dans les bois des régions montagneuses.

Assez employée dans l'Antiquité, on lui reconnaissait des propriétés antiscorbutiques, antihydropsiques et anti-vénééuses. On lui attribuait en outre le pouvoir de faire diminuer de grosseur la rate des animaux. A l'heure actuelle elle jouit d'une bonne renommée et se trouve utilisée dans les affections d'ordre respiratoire et stomacale principalement.

Dans les affections pulmonaires, elle fluidifie remarquablement les sécrétions bronchiques, en même temps qu'elle en favorise l'expulsion. Son action est là, sensiblement la même que celle du marrube blanc.

Son indication majeure : toux pleuropulmonaire.

Par son essence elle favorise, en outre, l'antiseptie des voies respiratoires, tandis que par son principe amer, elle est un stimulant des muscles de REISSESEN.

Son action sur l'appareil digestif et principalement sur l'estomac est une action stimulante : d'où son utilisation dans les paresseuses gastriques, les digestions lentes. En outre, elle possède un faible pouvoir cholérétique et cholagogue.

C'est un excellent fébrifuge populaire employé de tout temps, à qui l'on reconnaît des propriétés antisudorales qui expliquent son emploi dans les troubles de la ménopause, ainsi que chez les tuberculeux.

Ses principes constituants sont, avec une huile essentielle au pouvoir antiseptique énoncé plus haut, du tanin, une résine, et un principe semblable à la marrubine.

Elle sera utilisée sous forme d'infusé à 5 % et d'extrait fluide de L à LX gouttes avant les repas.

LA LAVANDE

De son nom latin *Lavandula vera* ou *Lavandula spica*, la lavande utilisée en médecine, l'aspic ou spic, « Etamous » ou « Espidet » en patois, est une plante à tiges quadrangulaires, supportant des feuilles opposées, étroites et blanchâtres, et fortement velues. C'est une plante très aromatique à odeur camphrée.

On utilise les sommités fleuries récoltées de juin à août. Elle croît à des altitudes variant de 400 à 1.200 mètres et s'oppose ainsi à *Lavandula latifolia* rencontrée au-dessous de 400 mètres. A la limite des deux, on rencontre l'espèce hybride *Latifolia regias vera* soit à une altitude moyenne de 400 mètres.

Connue depuis la plus haute antiquité, elle fut employée pour des affections les plus diverses, en usage interne ou usage externe. On lui reconnaissait des propriétés toniques, diurétiques, antihydropsiques et insecticides.

De nos jours, outre son emploi en parfumerie et sa présence dans l'Eau vulnéraire, le Baume tranquille, le Vinaigre des quatre voleurs, on lui reconnaît une action antiseptique dans les affections des voies respiratoires. Elle est utilisée pour cette raison dans les bronchites, l'asthme, les affections chroniques : laryngite, coryza spasmodique et même coqueluche par suite de son action antispasmodique.

C'est un tonique du système nerveux et a ses indications dans les maux de tête et les migraines. Elle jouit pour cette action d'une grande vogue dans le peuple.

Elle a un rôle diurétique important, déjà indiqué dans les temps les plus reculés, ce qui la faisait employer dans les hydropisies.

En outre, elle favoriserait les contractions des fibres de l'utérus gravide.

L'essence a la propriété d'entraîner une hypotension rapide avec une diminution de l'amplitude des oscillations du rythme cardiaque.

Cependant elle n'a aucune action nocive sur l'organisme.

Ses constituants sont avec une huile essentielle dans laquelle rentrent du linalol, géraniol, pinène, cinéol, coumarine, de la résine et du tannin.

Son essence est employée comme antiseptique sous la forme d'inhalation. En tisane elle sera employée comme diurétique et comme tonique du système nerveux.

LE MARRUBE

Vulgairement appelé « Marrube blanc », « Marrube commun », « Marrochemin »; en patois on lui connaît les noms de « Marible » et de « Bonhomme ».

Très répandu sur les bords des chemins, dans les décombres, les lieux incultes, les fumiers, les talus, le Marrube, que l'on peut qualifier de plante nitrophile, a une tige droite, rugueuse, quadrangulaire, avec des feuilles opposées, pétiolées et épaisses.

Les fleurs sont petites et banches. Le Marrube croît en touffes assez volumineuses formant des bouquets qui ont la

caractéristique d'être très légèrement épineux par le fait que les dents du calice sont pointues et crochues.

Dans sa composition, on trouve une huile essentielle, de la marrubine, de la saponine, de la choline et du nitrate de potassium.

On récolte les feuilles utilisées médicalement, de mai à septembre.

Il fut très employé jadis pour diverses affections bronchiques ou pulmonaires, intestinales et notamment dans les dysenteries, en gynécologie, dans les fièvres intermittentes, dans la chlorose.

On lui reconnaissait de plus une action détersive vis-à-vis des affections cutanées telles que les ulcères et les gangrènes.

C'est avant tout un tonique et un stimulant général, et a des indications dans les apathies diverses, anorexies (notamment des tuberculeux).

En outre, dans les affections de l'appareil respiratoire, il fluidifie et favorise l'expectoration, ce qui le fait employer dans les toux d'ordre pulmonaire, bronchites, catarrhes, etc.

C'est un cardiotonique faible qui trouve cependant son utilisation dans les arythmies extrasystoliques. En outre, dans le peuple, on lui accorde les propriétés d'être fébrifuge et de favoriser l'arrivée du flux menstruel.

Sans être toxique, employé trop fréquemment, il ferait maigrir insensiblement.

On l'emploie sous forme d'infusion de 10 à 20 gr. par litre, sous forme d'œnolé; enfin, en extrait hydroalcoolique à la dose de 0 gr. 50 pour 24 heures.

LA MELISSE

La Mélisse est une plante fréquemment rencontrée dans nos jardins où elle est cultivée. On la rencontre dans notre région aux pieds des rochers, dans les endroits secs et rocailleux. Elle est fortement odorante et on la reconnaît à son odeur de citron particulièrement pénétrante, d'où les noms de Citronelle, citronnade, herbe à citron qui lui ont été attribués. En latin : *Melissa officinalis*. Son nom lui vient de ce qu'elle est particulièrement recherchée par les abeilles. Différents noms donnés en patois rappellent d'ailleurs cette origine tels « Abéliana », « Herbe d'Abelho » ; on la connaît encore sous les noms de « Limounéta », « Citronelo », « Herbo de Limoun ». La multiplicité des noms qui lui ont été attribués, fait penser que dans le peuple elle jouit d'une particulière popularité.

Elle se présente comme une plante de 50 cm. de hauteur, à tige glabre et tétragone dont les feuilles opposées fortement crénelées sont longuement pétiolées. Les fleurs sont petites, de coloration blanche et rosée. La récolte des sommités fleuries utilisées en médecine se fait à partir du mois de mai et pendant toute la période de floraison.

Elle est particulièrement réputée comme tonique, antispasmodique et sédative, ce qui justifie son emploi courant dans les affections stomacales d'origine nerveuse, les indigestions ; les migraines, et les affections nerveuses variées (émotivité, crises de nerfs, neurasthénie). Elle est apéritive et digestive. Elle est employée dans les inappétences d'origine variable et les indigestions. En outre, dans le peuple,

elle est utilisée contre l'asthme et également comme emménagogue.

Elle est absorbée sous forme d'infusion à la dose de 5 à 10 %, sous forme d'hydrolat de 10 à 20 gr. et en alcoolat composé à la dose de 2 à 5 gr. par 24 heures.

LA MENTHE

Les Menthes occupent dans les Labiées une place de choix. Elles sont certainement les plantes qui furent et qui restent les plus employées de cette famille. C'est là un mérite qu'il est particulièrement intéressant de souligner et qui justifierait à lui seul l'importance de l'emploi en phytothérapie des plantes de cette famille.

Sans nous appesantir sur un panégyrique qu'il est inutile d'entreprendre ici, bornons-nous à noter l'emploi de la menthe dès la plus haute antiquité. En Egypte, elle était utilisée comme parfum et entrainait dans la préparation des essences destinées à embaumer les morts. APICUS note son emploi en art culinaire tandis qu'une controverse s'est élevée entre auteurs anciens au sujet de son pouvoir inhibiteur ou excitant justifiant ou non son emploi comme aphrodisiaque.

HIPPOCRATE soulignait que prise en grosses quantités, elle rendait toute érection impossible, alors que son absorption en petite quantité entraînait une vive excitation sexuelle. Les Chinois l'utilisaient comme antispasmodique.

Ajoutons encore, tout à son avantage, qu'elle est l'emblème de la vertu.

La Menthe poivrée est une plante cultivée dans nos jardins. On ne la rencontre pas à l'état spontané, mais on peut la trouver aux abords des maisons pour avoir débordé l'enceinte des jardins.

C'est une plante à racines longues, traçantes, à tige quadrangulaire, légèrement poilue. Les feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées et dentées, en dents de scie, souvent recouvertes de poils en-dessous. Ses fleurs sont de couleur rouge pourpre.

Elle dégage une odeur forte et agréable de menthol; en mâchant ses feuilles on lui trouve une saveur poivrée, d'où son nom de *Mentha piperata* ou de Menthe poivrée, appelée encore vulgairement : « Melto ». Elle est composée de menthol et d'isomères du menthol. On utilise ses feuilles que l'on récolte avant la floraison de la plante, c'est-à-dire en juin ou juillet.

Son indication majeure est formée par ses caractères de tonique, eupeptique, antispasmodique et carminative : elle est employée dans les gastralgies, les dyspepsies, l'atonie stomacale et les insuffisances de sécrétions de l'estomac. Dans l'hyperacidité gastrique, elle a un pouvoir inhibant vis-à-vis de la sécrétion acide.

Son pouvoir antispasmodique et analgésique énergique qui la fait employer dans les douleurs de l'estomac et de l'intestin, justifie son emploi dans les crises douloureuses et violentes, brutales, spasmodiques des coliques néphrétiques et hépatiques.

Elle est indiquée dans les névralgies, migraines et tous troubles nerveux car c'est un « sédatif des excès et des perversions de la faculté de sentir ».

Signalons encore son action cholérétique. On lui a toujours accordé une grande valeur antiseptique (importance

due au menthol de son essence) d'où son emploi dans les affections congestives infectieuses des voies supérieures aériennes sous forme d'inhalations. A côté de ses grandes indications signalons son emploi comme antidiarrhéique et expectorant ainsi que son pouvoir emménagogue. Enfin, en onctions, elle calme les douleurs dites rhumatismales, ainsi que les névralgies dentaires. On signale encore son emploi dans diverses affections cutanées : urticaire, eczéma.

A côté de sa préparation en infusion connue de tous, de l'emploi de son essence en inhalations et en onctions, elle se donne sous forme d'alcoolat à la dose de XV à XX gouttes dans les affections douloureuses.

Elle entre dans la composition de divers sirops.

LA MENTHE POULIOT

Vulgairement appelée « Pouliot » du nom latin *Mentha pulegium* (son odeur chasserait les puces). On lui connaît encore le nom de *Mentha podagraria* en raison de son action contre la goutte. Elle jouit de nos jours d'une bonne renommée, justifiée d'ailleurs par suite des succès incontestés consécutifs à ses diverses utilisations.

C'est une plante agréable, parfumée, aux racines dures quoique grêles, à nombreuses tiges couchées et radicales relevées à leur extrémité. Les feuilles sont opposées, légèrement crénelées, portées par une tige quadrangulaire. Très fréquemment rencontrée dans les lieux humides et les fossés. On récolte la plante entière.

Ses qualités de béchique expectorant, la font utiliser fréquemment dans les affections respiratoires. Signalée au

xx^e siècle comme excellent remède de la coqueluche elle est remarquable par son action antispasmodique qui amène une disparition, ou tout au moins espace de plus en plus les quintes de toux, tandis qu'elle arrête les vomissements. BOERHAVE la signalait comme un remède utile dans la toux convulsive des enfants. De même on obtient un résultat remarquable dans la trachéo-bronchite.

C'est un excellent stomachique comme toutes les menthes; elle facilite les digestions pénibles, favorise les sécrétions gastriques, c'est en outre une plante apéritive.

Elle est faiblement diurétique et a été employée dans l'oligurie, la dysurie, l'anurie.

Ses effets cholérétiques et cholalogues entraînent rapidement chez les insuffisants hépatiques une recoloration des selles et une disparition des sels biliaires dans les urines.

Son utilisation sous forme d'infusion est connue de tous. Sous forme d'extrait fluide, on l'utilise à la dose de 1 à 2 gr. par prise de XXX gouttes.

On prépare un saccharolé à la dose de 2 à 6 gr. par 24 h.

L'ORIGAN VULGAIRE

L'Origan vulgaire est connu sous le nom d'Origan commun, « Marjolaine d'Angleterre » et « Marjolaine sauvage »; dans nos régions on lui donne les noms de « Majourano salbajo », « Menngueta », « Majourana sera ».

C'est une plante de 50 cm. de hauteur, rougeâtre, à racines petites, dont les tiges velues, dures et quadrangulaires portent des feuilles opposées et pétiolées. Les fleurs, le plus

souvent rosées, sont disposées en épis. Elle est fort répandue dans l'Hérault où on la rencontre dans les lieux secs, les haies, le long des chemins, dans les lieux incultes.

Les sommités fleuries, utilisées en médecine, sont ramassées de juillet à août.

Sans doute est-ce à son odeur forte et agréable, qu'elle doit son utilisation chez les Anciens. HIPPOCRATE la signale comme un remède très employé dans différentes affections d'ordre pulmonaire (inflammation du poumon) et gynécologique (emménagogue).

DIOSCORIDE en fait un antidote de la ciguë, de la colchique, de l'opium et révèle son emploi dans les convulsions et l'hydropisie. Plus près de nous, Sainte HILDEGARDE assure qu'elle guérit la toux, les affections du nez et de la gorge, ainsi que la lèpre, tandis que TOURNEFORT en fait un médicament diaphorétique et diurétique.

Que reste-t-il de nos jours de tous ces emplois? En premier lieu, par la présence du thymol dans son essence, c'est un antiseptique des voies respiratoires, ce qui justifie son emploi dans les coqueluches, la bronchite chronique, les catarrhes, asthmes et même tuberculose pulmonaire.

Il ne faut pas oublier ses vertus apéritives et stomachiques, carminatives qui en font un bon médicament dans les anorexies de tous ordres, dans l'atonie gastrique et l'aérophagie.

Elle sera prise en infusions aux doses de 10 %. On l'emploie sous forme d'hydrolat d'extrait fluide à la dose de 3 à 5 grammes.

Il faut encore citer son utilisation comme topique (affections de la peau) ainsi qu'en liniment dans les douleurs dites rhumatismales,

LE ROMARIN

De renommée très ancienne, le Romarin a toujours joui de l'estime populaire. Appelé « Romarin », « Encensier », « Eau aux Couronnes », il est employé depuis la plus haute antiquité.

C'est un arbuste d'assez haute taille, puisqu'il peut mesurer 2 m. Il dégage une odeur fort agréable. Ses feuilles sont vertes sur la partie supérieure, alors que la partie inférieure semble recouverte d'une fine poussière donnant une coloration vert blanchâtre. Ses fleurs d'un bleu pâle se montrent longtemps.

Il est considéré comme le symbole de l'immortalité et fut longtemps placé à côté des cyprès dans les cimetières; de là, son nom d'« herbe aux couronnes ».

Il est très répandu dans le Midi de la France, particulièrement dans notre région où il habite les garrigues calcaires, les endroits rocailleux, les oliveraies et les endroits secs.

Son essence fut l'une des premières découvertes et isolée en 1235 par Ramon LULL; c'était le médicament préféré de Mme de SÉVIGNÉ.

A l'heure actuelle il entre dans les préparations d'eau de cologne. Son action excitante sur la cellule hépatique le fait employer dans les cholécystites chroniques, les petites ascites avec gros foie; dans les cyrrhoses de LAENNEC; dans les ictères par hépatites par obstruction, en un mot, dans les affections hépatobiliaires en général. Il joue un rôle d'excitant vis-à-vis de la sécrétion hépatique, en même temps qu'il favorise la diurèse.

C'est également un stomachique léger employé dans les vomissements, les dyspepsies atoniques. Il est tonique, em-

ployé dans les adynamies. Enfin on l'utilise comme les autres Labiées, dans les toux pleuro-pulmonaires. Chez les hépatiques, la prise en infusions est recommandée.

On l'utilise sous forme d'extraits fluides : 3 à 5 gr. ; en solution alcoolique d'essence à 2 %, en frictions.

Il entre dans la composition du « Baume opodeldoch » et du « Baume tranquille ». Signalons encore son emploi en frictions et massages dans les cas de douleurs rhumatismales ou chroniques.

LA SAUGE

L'extraordinaire popularité de la Sauge fait qu'on lui connaît de nombreux noms : « Saouvia », « Thé sacré », « Salbio » (du latin : *salvare* : guérir), *Salvia major*, *Salvia hortensis*, *Salvia domestica*, *Herba sacra*, *Herba nobilis*. On l'appelle encore « Thé d'Europe » puisque, paraît-il, les Chinois et les Japonais préfèrent la sauge au thé. L'*Herba sacra* des Romains a de multiples emplois. Il ne saurait en être autrement et que ses qualités de médicament antisudoral, stimulant général et surtout d'emménagogue en font l'une des labiées les plus utilisées en médecine.

Sous-arbrisseau à racines dures, il mesure jusqu'à 60 centimètres de haut. Ses feuilles opposées, supportées par des rameaux carrés, sont de forme oblongue et recouvertes d'une grande quantité de poils qui la rendent duveteuse. Son odeur aromatique et agréable est très forte.

Elle est rare à l'état sauvage dans notre région, depuis 200 mètres jusqu'à 800 mètres. On la rencontre très souvent cultivée dans les jardins. On utilise les feuilles. Outre le tannin son principal constituant, on trouve un principe œstrogène dont l'action est semblable, quoique moins énergique, à celle de la folliculine.

C'est là la raison qui la faisait employer par les Anciens comme cholagogue et emménagogue. De nos jours, son principe œstrogène la fait recommander dans les dysmenorrhées, les leucorrhées et la stérilité. *ÆTIUS* rapporte qu'elle a permis jadis aux Coptes de repeupler leur pays décimé par une épidémie de peste. C'est encore là un fait significatif qui prouve que les Anciens exaltaient outre mesure la valeur indiscutable de ces plantes. Dans le Peuple, elle est employée comme antisudoral dans les affections fébriles de tous ordres, même tuberculeuses.

Ses qualités d'excitant général la font utiliser dans toutes les asthénies et même la neurasthénie.

Elle facilite les digestions pénibles par ses propriétés stomachiques et elle est toujours employée comme aromate alimentaire.

On lui reconnaît un pouvoir antiseptique, d'où son emploi dans les affections de la peau, dans les plaies atones ou longues à se cicatriser. On l'utilise encore dans les affections douloureuses chroniques; elle serait en outre vermifuge. On l'emploie également en parfumerie.

Sa posologie est variée :

En infusions ordinaires digestives, sous forme de vin, de teinture, d'extrait fluide (une cuillerée à café le soir); sous forme également de suppositoires ou de lavement. Elle entre dans la composition du Baume Tranquille et du vulnéraire.

LE SERPOLET

C'est également une ancienne panacée universelle qui tomba dans le discrédit au cours du XIX^e siècle. Il est connu sous des noms divers rappelant les uns l'exiguité de ses feuilles : « Menudet », du celtique breton « Menudik », dont le patois a fait « Menut »; les autres, sa caractéristique de plante rampante : « Serpoul ». On l'appelle encore : « Thym sauvage », « Pilotet », « Pouliet », « Mimidet », « Cerfole de Montagne ».

C'est une herbe à racines frêles, mais dures, de coloration rougeâtre. De nombreuses tiges rampantes, plus ou moins rameuses, assez courtes, 10 cm. environ, supportent des feuilles opposées, petites à court pétiole ciliées. Les fleurs sont le plus souvent rouges violacées. On utilise les sommités fleuries que l'on récolte de juin à septembre et que l'on fait sécher en bouquets.

Le serpolet est très commun dans tous les terrains rocailleux incultes et les garrigues.

Antiseptique par la présence du thymol, on l'utilisera dans les affections de voies respiratoires, catarrhes, bronchite chronique, coqueluche ou par suite de sa valeur antispasmodique, elle diminue la fréquence des quintes de toux.

Ses propriétés vermifuges vis-à-vis de l'ascaris et des oxyures sont bien connues.

Dans le Peuple on l'emploie comme emménagogue, comme antihémorragique, dans les hémorragies nasales par exemple, où on l'utilise en forme de poudre. On le signale comme remède merveilleux dans les cas de sympathiconie, tels que les spasmes de l'œsophage et les crises de préden-tition.

Il est en outre diurétique et s'emploie dans les douleurs rhumatismales chroniques, la goutte et les affections de la peau.

On l'utilisera en infusions, en teinture, on emploiera son essence sous forme de pilules.

Signalons encore son utilisation en art vétérinaire, dans les épidémies de fièvre aphteuse.

TEUCRIUM CHAMÆDRYS

On lui a donné des noms divers et variés : « Petit chêne », « Herbo de garoulho », « Pichot chêno », « Erba de las féhes », « Picho rouve », « Chane fiène », « Chenette », « Thériaque d'Angleterre », « Herbo de San Domingo ». Son nom vulgaire de « Petit chêne » est bien significatif. Ses feuilles supportées par des tiges de 15 à 20 cm. de haut sont découpées en forme de feuilles de chêne. Il pousse, parfois, en petites touffes et son odeur faible est très agréable. On récolte la plante entière de juin à septembre. Très répandu dans notre région, on le trouvera sur les côteaux pierreux, les garrigues, les broussailles, sur les terres calcaires des Causses. Il est parfois cultivé en bordure des allées.

Son odeur aromatique le fait entrer dans la composition de certaines liqueurs (chartreuse, vermouth).

C'est un amer, stimulant, tonique, utilisé dans différentes affections de l'estomac, les dyspepsies, les anorexies d'ordres divers et dans les convalescences.

Dans les bronchites et les catarrhes chroniques, on l'utilise quelquefois. Il n'a plus les indications nombreuses que lui donnait PLINÉ autrefois : toux invétérées, affections pituiteuses de l'estomac, douleur de côté, hydropisie commençante. Les Egyptiens se servaient de cette plante comme fébrifuge.

Il est à noter que son constituant est une résine : Teucrirésine.

Sous forme d'infusion ou d'alcoolature à dose de XXX à L gouttes avant chaque repas, ce sont là les deux manières de l'utilisation actuelle.

LE THYM

Tout le monde connaît le Thym fort répandu dans le Midi où on lui donne les noms de : « Frigoule », « Pota », « Frigoula ». Il croît spontanément dans l'Hérault, dans les lieux secs et arides, dans les garrigues et les terres incultes. Il abonde dans les régions de l'olivier et de la vigne.

En médecine vétérinaire, il est utilisé dans les coccidioses des lapins.

Ses tiges sont cylindriques, ce qui est rare chez les Labiées, chargées de rameaux opposés. Les tiges sont serrées et dures, souvent buissonnantes. Le thym a une forte odeur aromatique; on utilise les sommités fleuries cueillies en pleine floraison.

L'utilisation est conditionnée par la présence dans ses constituants d'une forte proportion de thymol, d'où son emploi comme puissant antiseptique dans les affections

chroniques des voies respiratoires. Comme stomachique et stimulant, on l'utilise dans les asthénies de tous ordres. Il est employé également dans les affections douloureuses rhumatismales, en préparation, dans les mixtures pour bains. VAN SWIETEN employait la vapeur d'infusion de thym contre le lumbago. Il est très employé comme condiment pour aromatiser les sauces et la charcuterie.

On signale en outre qu'analogue à la plupart des autres Labiées, il est diurétique.

B. — CLASSIFICATION DE QUELQUES FORMULES PHYTOTHERAPIQUES

Rien ne mettra mieux en valeur l'importance de ces plantes, rien ne justifiera mieux leur utilisation thérapeutique que la mise en place de quelques formules magistrales que nous avons classées par appareil, en tenant compte de la principale propriété pharmacodynamique qui entre en jeu.

Ces formules sont empruntées soit à la *Revue de Phytothérapie* où l'on trouve les articles les plus autorisés en matière de phytothérapie, soit au *Manuel de Phytothérapie*, du Docteur DECAUX.

I. — AFFECTIONS DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE

En ce qui concerne les affections de l'appareil respiratoire, on peut distinguer des préparations qui s'adressent soit à des toux s'accompagnant d'expectoration utilisant donc la propriété fluidifiante et expectorante, soit à des toux spasmodiques ou d'irritation utilisant le principe antispasmodique et sédatif.

A) Affections de l'appareil respiratoire

— Préparation fluidifiante et favorisant l'expectoration.

Sirop : infusé de sommités fleuries de Pouliot à 300 pour
1.000 + Q. S. sucre (1.600 environ).

Prendre en moyenne 250 gr. par 24 heures.

(Trachéobronchite)

Potion :

Racine Violette 6 gr.

Eau 300 gr.

Faire bouillir jusqu'à réduction de moitié.

Passer, puis ajouter :

Extrait fluide de Pouliot 3 gr.

Sirop de Capillaire 50 gr.

Une cuillerée à soupe toutes les 2 heures.

(Trachéobronchite)

Potion :

Extrait fluide de Primevère
» » de Marrube blanc } *aa* L gouttes.

Alcoolat de Mélisse 5 gr.

Sirop de Capillaire 60 gr.

Hydrolat Tilleul Q. S. P. 150 gr.

Une cuillerée à soupe toutes les 2 heures.

(Bronchite grippale)

Cenolé : de Lierre Terrestre composé.

Sommités fleuries de Lierre Terrestre 50 gr.

» » d'Hysope 30 gr.

» » de Marrube blanc 20 gr.

Vin rouge 500 gr.

Laisser macérer 20 jours, passer avec expression.

Un verre à Madère de 3 à 5 fois par 24 heures.

(Bronchite chronique)

Œnolé :

Germandrée Sauge des Bois 100 gr.

Vin de Banyuls 1.000 gr.

8 jours de macération. Exprimer.

Un verre à Madère avant les 2 principaux repas.

*B) Préparation utilisée dans les toux d'irritation
ou spasmodiques*

Potion anti-asthmatique :

Extrait fluide de Quibracho Blanco 0,50

Alcoolat de Mélisse 5 gr.

Sirop de Capillaire 40 gr.

Décocté de Polygala Q. S. P. 150 gr.

Une cuillerée à soupe toutes les 2 heures.

(Asthme - amphysème - bronchospasme d'origine
cardiaque.)

Toux nasale (pommade) :

Extrait mou de semences de Chardon Marie .. 0,25

Intrait de Marron d'Inde 0,10

Chlorydrate de Cocaïne cinq centigr.

Essence d'Hysope II gouttes

Essence de Mente III »

Essence de Lavande IV »

Lanoline 5 gr.

Vaseline 15 gr.

Saccharolé : Toux de coqueluche.

Essence d'Origan 1 gr.

Sucre blanc } aa 25 gr,

Lactose }

III à V gouttes par 24 heures.

Mixture pour inhalations antiseptiques et sédatives :

Essence de Lavande 2 gr.

Teinture d'Aunée 48 gr.

Une cuillerée à café pour 1 bol d'eau bouillante.

II. — APPAREIL DIGESTIF

Pour le tube digestif, on peut envisager d'abord des préparations s'adressant aux glandes annexes, et c'est le foie, glande d'importance majeure, qu'il faut mentionner — utilisation du caractère cholérétique et cholagogue de la plante — ensuite il sera fait mention de formules s'adressant à différents troubles du tube digestif proprement dit : estomac et intestin — et là on aura recours à des préparations apéritives, digestives, carminatives, astringentes.

A) Préparations cholalogues et cholérétiques

— Mixture cholalogue :

Extrait fluide de Romarin
» » de Pouliot } aa 20 gr.
» » de Polypode 15 gr.

De XXX à XL gouttes avant les repas de midi et du soir.
(Affection hépatobiliaires)

— Mixture cholalogue :

Extrait fluide de Kinkeliba 5 gr.
» » de Romarin 15 gr.

Essence de Fenouil III gouttes

De XXX à XL gouttes avant les deux principaux repas,
dans un verre d'eau de Vittel (Source Hépar) à 38°.
(Insuffisance hépatique)

— Mixture cholérétique :

Extrait fluide de Polypode	{	aa 10 gr.
» » de Romarin		
» » de Pouliot		

20 gr.

De XL à LX gouttes avant chacun des 2 repas.

B) *Préparations eupeptiques, carminatives
et astringentes*

— Pilules apéritives :

Extrait Hydroalcoolique de Marrube blanc . .	0,04
» d'Absinthe	0,02
» de Trèfle d'eau	0,20

pour une pilule.

2 à 3 pilules avant chacun des 2 principaux repas.

(Anorexie - atonie gastrique)

— Stimulant stomachique :

Essence de Serpolet	{	aa 0,10
Savon amygdalin		

Poudre de Guimauve Q. S. p. 1 pilule.

De 2 à 10 pilules par 24 heures.

— Stimulant stomachique antispasmodique :

Essence de Thym	{	aa 0,10
Savon amygdalin		

Poudre de Guimauve Q. S. p. 1 pilule.

2 à 10 pilules par 24 heures.

— Infusé post-prandial bastrotonique :

Feuilles de Calament	{	aa 1 cuillerée à soupe
» de Mélisse		
» de Pouliot		

pour 1 tasse

d'eau bouillante

Laisser infuser 10 minutes.

Une tasse après le repas.

(Dyspepsie flatulente)

— Tisane carminative :

Feuilles de Balsamite récoltée avant floraison	} aa
» de Mélisse	
Eau bouillante	200 gr.
Faire infuser 15 minutes. Passer, sucrer.	
A prendre comme boisson post-mandiale.	
(Aérophagie préteorisme)	

— Infusion carminative :

Noix de Muscade râpée	1 gr.
Feuilles de Laurier d'Apollon	4 gr.
» de Mélisse	6 gr.
» de Germandrée « Petit Chêne » . .	5 gr.
Eau bouillante	200 gr.
Faire infuser 10 minutes. A prendre sucré <i>ad libitum</i>	
après les repas.	
(Dyspepsie atonique - météorisme)	

III. — APPAREIL URINAIRE

MÉDICATION DIURÉTIQUE

La grande majorité des Labiées pourra être utilisée sous forme d'infusé, forme galénique comme elle est employée par tous.

— Boisson diurétique :

Busserole	10 gr.
Bourrache	10 gr.
Prêle	10 gr.
Menthe	10 gr.
Mélisse	20 gr.
Feuilles de Frêne	20 gr.
Panétaire	20 gr.

— Tisane des 5 fleurs (boisson diurétique) :

Fleurs de Lavande	10 gr.
» de Souci	} aa 5 gr.
» de Bourrache	
» de Genêt	
» de Pensée Sauvage	

Une cuillerée à soupe pour une tasse d'eau bouillante.

Laisser infuser 10 minutes.

3 à 4 tasses par 24 heures.

IV. — APPAREIL GÉNITAL

PRÉPARATIONS EMMÉNAGOGUES

Les préparations utilisées dans les affections de l'appareil génital féminin, aura pour but soit de favoriser l'arrivée du flux menstruel, soit de le régulariser.

— Vin emménagogue :

Feuilles de Sauge	} aa 100 gr.
Sommités fleuries de Sénéçon	
Vin blanc	1.000 gr.
Faire macérer 10 jours, passer avec expression. Un verre à Madère au milieu de chacun des 2 principaux repas.	

— Potion antidysménorrhéique :

Extrait fluide de <i>Stachys sylvatica</i>	20 gr.
Sirop menthe	90 gr.
Fau	Q. S. P. 300 cc.
3 cuillerées à soupe par 24 heures.	

— Lavement emménagogue et calmant :

Extrait fluide de Sauge stabilisé 1 à 2 gr.

Teinture de Mandragore XV gouttes

Alcoolé d'extrait d'opium XXXIII »

Décocté de racine de Guimauve 100 gr.

Pour un lavement qu'on prendra le soir au coucher,
après exonération de l'intestin (douleurs de l'aménorrhée et de la dysménorrhée).

— Suppositoires emménagogues :

Extrait Hydroalcoolique de Sauge 0,25

Beurre de Cacao 5 gr.

pour 1 suppositoire.

2 à 4 suppositoires par 24 heures, dans la semaine précédant le moment présumé des règles.

(Dysménorrhée - aménorrhée - stérilité)

— Suppositoires emménagogues :

Extrait fluide de Sauge stabilisé 0,50

Onguent Populeum 1 gr.

Beurre de Cacao 3 gr.

Cire blanche Q. S. P. 1 suppositoire

2 à 4 suppositoires par 24 heures dans la semaine précédant le moment présumé des règles.

(Dysménorrhée - aménorrhée - stérilité)

V. — SYSTÈME NERVEUX

Les Labiées agiront sur le système nerveux de deux manières :

- ou bien on recherchera leur action antispasmodique.
- ou bien on s'adressera à leur propriété tonique.

A) *Médication antispasmodique*

— Mixture contre l'insomnie nerveuse :

Alcoolature de Ballote 50 gr.

Essence de Carvi X gouttes

On commence par XXX gouttes le soir au coucher; on augmentera chaque jour de V gouttes jusqu'à concurrence de LXXX gouttes. Continuer à cette dose pendant 8 jours puis diminuer en suivant la progression inverse.

— Saccharolé antispasmodique :

Essence de Basilic
» de Marjolaine

{aa 1 gr.

Sucre pulvérisé 50 gr.

De II à V gouttes dans une tasse de Tilleul après les repas.

— Oléosaccharure antispasmodique :

Essence de Marjolaine	L gouttes
Sucre blanc	} aa 25 gr.
Lactose	

II à VIII gouttes dans de l'eau ou dans une infusion le soir au coucher.

B) *Médication tonique*

Feuilles de Sauge	30 gr.
Eau bouillante	500 gr.
Faire infuser pendant 1 heure, passer et ajouter vin rouge 200 gr.	

A employer comme boisson tonique dans les fièvres adynamiques.

(Dothiénenthérie - grippe- pneumonie
septicémie)

— Cénolé tonique dans les affections où prédomine
un état parasympathicotonique :

Germandrée Sauge des Bois	100 gr.
Vin de Banyuls	1.000 gr.
Faire macérer 8 jours. Passer avec expression.	
Un verre à Madère avant les repas de midi et du soir.	

— Vin stimulant :

Feuilles de Sauge	80 gr.
Vin	1.000 gr.
Faire macérer 8 jours.	
1 à 3 cuillerées à soupe après les repas,	

V. — MÉDICATION ANTISPASMODIQUE
AYANT UNE ACTION
SUR L'APPAREIL RESPIRATOIRE

— Préparation antispasmodique :

Teinture d' <i>Asa foetida</i>	} aa 5 gr.
Alcoolature de Ballote	
Teinture de Lupulin	10 gr.
Essence de Menthe	III gouttes

XX gouttes dans une cuillerée d'eau de 3 à 5 fois dans les 24 heures.

(Tachyarythmie - fausse angine de poitrine)

— Mixture antispasmodique :

Alcoolature de Ballote	} aa 10 gr.
Teinture d'Aubépine	
Teinture de semences de Cymérhodon ..	

De XXX à LX gouttes avant chacun des 2 repas.

(Tachychardie - angor d'origine réflexe)

VII. — PRÉPARATIONS TOPIQUES
ANTIALGIQUES - ANTISUDORALES

A) Préparations s'adressant aux affections de la peau

Essence d'Origan	XX gouttes
Oxyde de zinc	} aa 10 gr.
Vaseline	
Lanoline	

Enduire l'eczéma matin et soir, puis 3 fois par 24 h.

— Œnolé vulnéraire :

Feuilles de Bétoine	} aa 20 gr.
Fleurs de Lavande	
Thym	
Racine de Renouée	
Faire infuser dans vin rouge bouillant	1.000 gr.
Passer avec expression.	
Lavage et pansement des plaies atones.	

B) *Préparations antialgiques*
s'adressant aux affections chroniques
dites rhumatismales

— Liniment antirhumatismal :

Essence de Cajeput	5 gr.
» de Romarin	2 gr.
Alcoolé d'extrait d'Opium	cinq grammes
Huile de Jusquiame	85 gr.
En friction <i>loco dolenti</i> .	
(Rhumatisme - névralgie - névrite)	

— Liniment calmant :

Essence de Cajeput	5 gr.
» de Romarin	} aa 1 gr.
» de Menthe	
Teinture d'Opium	treize grammes
Baume opodeldoch	40 gr.
En frictions légères et badigeonnages.	
(Rhumatismes - névrites)	

— Liniment antirhumatismal :

Essence d'Origan	5 gr.
Alcoolat de Romarin	95 gr.
En frictions sur les parties douloureuses.	

— Mixture tonique pour bain des affections douloureuses rhumatismales :

Essence de Serpolet	2 gr.
» d'Origan	0,50
» de Romarin	1 gr.
» de Lavande	1 gr.
Bicarbonate de Soude	350 gr.
Pour un bain.	

C) *Formules antisudorales*

Extrait fluide de Sauge stabilisé	50 gr.
Sirop de fleurs d'Oranger	30 gr.
Eau	Q. S. P. 150 cc.
Une cuillerée à soupe le soir au coucher.	
(Sueurs nocturnes des tuberculeux, sueurs de ménopause)	

— Apozème antisudoral :

Feuilles de Sauge	} <i>aa</i> 30 gr.
» de Germandrée Sauge des Bois.	
Pétales de Roses de Provins	20 gr.
Eau bouillante	300 gr.
Faire infuser pendant 2 heures. Passer.	
Une tasse le soir au coucher.	
(Sueurs profuses des tuberculeux)	

— Tisane antisudorifique :

Feuilles de Sauge aa 5 gr.

» de Germandrée Sauge des Bois.)

Eau bouillante 50 gr.

Faire infuser 20 minutes. Passer. Laisser refroidir.

A prendre le soir au coucher.

(Sueurs des tuberculeux)

— Cachets antisudoraux :

Poudre d'Agaric blanc 0,25

» de Belladone ✓ un centigramme

» de Sauge 0,60

pour 1 cachet.

1 ou 2 cachets le soir au coucher.

(Sueurs des tuberculeux)

CONCLUSION

De cet exposé, deux idées générales sont à retenir, qui peuvent servir utilement la cause de la Phytothérapie locale.

Avant toute chose, l'importance est la richesse des Labiées réparties dans la Région montpelliéraine : c'est un fait connu de tous les naturalistes.

En second lieu, et c'est là le but principal de l'exposé, nous avons essayé de montrer tous les bénéfices que la Médecine pouvait tirer d'un emploi judicieux et rationnel des plantes, dont nos prédécesseurs usaient à profusion, mais que nos contemporains ont l'habitude de délaisser un peu trop.

Car leur utilisation est facile. La multiplicité de leurs propriétés pharmacodynamiques peuvent les intégrer à de nombreuses formules magistrales qui ont le grand avantage de ne pas être agressives et toxiques pour un organisme affaibli par la maladie.

Il serait souhaitable de voir une utilisation plus large des simples en thérapeutique, aux côtés des médications modernes qu'elles pourraient utilement compléter et seconder dans leur action curative et salvatrice.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLEVAL (Charles de). — *Nomenclature Languedocienne. Annuaire de la Société d'Agriculture de l'Hérault*. (Castel, Edit. 1840)
- DE CANDOLLE (A.). — *Traité de Géographie Botanique*. (Masson, Paris 1855.)
- HERMANT (Abbé Ch.). — *Plantes Médicinales de France*.
- CAZIN (F.-J.). — *Traité pratique et raisonné des Plantes Médicinales indigènes*. (Lahé, Edit. Paris 1858.)
- BARTHES (Melchior). — *Glossaire Botanique de l'arrondissement de Saint-Pons*. (Ricateau-Hamelin et Cie, Edit. Montpel. 1873.)
- LORET (Henri). — *Des régions botaniques de l'Hérault*. (Boehm, Editeur, Montpellier 1873.)
- LORET (Henry) et BARRANDON (Auguste). — *Flore de Montpellier*. (Coulet, Editeur, Montpellier 1876.)
- PLANCHON (Louis). — *Plantes Médicinales et Toxiques du département de l'Hérault*. (Delord, Boehm et Martial, Edit., Montpellier 1899.)
- BORDE (J.-M.). — *Recherches histochimiques sur les Labiées astringentes*. Thèse de Pharmacie. (Toulouse 1907.)
- BENEZECH (A.) et TOULOUSE (C.). — *Les Plantes Médicinales dans le département de l'Aveyron*. (1920).
- MARTY (L.) et SARCOUS (O.). — *Les Plantes Médicinales dans le département de l'Aude*. (Carcassonne 1920.)
- JUILLET (A.) et RODIE (J.). — *Notice sur les Plantes Médicinales et à essence de l'Hérault*. (Roumegous et Dehon, Editeurs, Montpellier 1920.)
- *Les Plantes Médicinales dans le département du Gard*. (Imp. Coopérative « L'Ouvrière », Nîmes 1920.)

- ÉBERHARDT. — *Les Plantes Médicinales et leurs propriétés.* (Paris 1927.)
- BALANSARD (Jules). — *La Ballote fétide.* Etude chimique et pharmacodynamiques. Comparaisons avec quelques Labiées provençales. (Bosc Frères, Editeurs, Lyon 1934.)
- CUGUILLERE (D^r). — *Précis de phytothérapie.* (Editions Maloine, Paris 1935.)
- BEAUVILLARD (D^r). — *Le Médecin des Pauvres.* Edition 1936-37. (Fortin, Editeur, Paris.)
- JACQUELINE (Jeanne). — *Contribution à l'étude de la normalisation de quelques Plantes Médicinales de France.* Thèse de Pharmacie (Paris, 1939.)
- PORCHER-PIMPARD (Mme). — *Contribution à l'étude du pouvoir antiseptique des essences végétales.* (Arnaud, Editeur, Grasse 1942.)
- DECAUX (D^r François). — *Formulaire de phytothérapie.* (Amédée Bertrand, Editeur, Paris 1944.)
- FOURNIER (L.). — *Le livre des Plantes Médicinales et Vénéneuses de France.* Tome I. (Année 1947.)
-

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION. — Considérations générales sur la répartition des Labiées de la Région de Montpellier et du département de l'Hérault	13
--	----

PREMIÈRE PARTIE. — Classification des Labiées :

A) Classification des Genres	17
B) Classification des Espèces	19

DEUXIÈME PARTIE. — Etude Médicale des Labiées :

A) Etude particulière des espèces les plus importantes en raison de leur utilisation médicale	35
B) Classification de quelques formules phytothérapiques	59

CONCLUSION	73
----------------------	----

BIBLIOGRAPHIE	75
-------------------------	----

S E R M E N T

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers condisciples, et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Etre Suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé par mes confrères si j'y manque.

En ma qualité de Censeur de tour,
j'ai lu la thèse ayant pour titre :

*Les Labiées Médicinales de la région
de Montpellier.*

par M. Jacques MARTIN

Je pense que la Faculté peut en
permettre l'impression.

Montpellier, le 17 décembre 1947.

Le Professeur,
H. HARANT.

Vu :

Montpellier, le 17 décembre 1947.

Le Doyen,
GIRAUD.

Vu et permis d'imprimer :

Montpellier, le 18 décembre 1947.

Le Recteur,
GUILLON.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leur auteur et qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

